

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 23 (1935)

Heft: 456

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : protection de l'enfance : [1ère partie]

Autor: M.F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'élection d'une femme juge à Genève ou de l'éligibilité sans l'électorat

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié que le 24 février dernier, à Genève, un petit progrès féministe doublait le cap des tempêtes de la votation populaire, ceci grâce au vote sur la loi militaire qui passionnait bien davantage les esprits. Ce petit progrès avait trait à la possibilité pour une femme, médecin ou pédagogue, de siéger comme juge assesseur à la Chambre pénale de l'enfance, lorsqu'aurait été mise sur pied la loi d'application.

Cette dite loi, réorganisant notre Tribunal genevois pour enfants, ayant été définitivement votée par le Grand Conseil le 15 mai dernier, les principales Sociétés féminines de Genève se préoccupèrent de présenter une candidate à ce poste, le premier de ce genre que remplirait une femme. Et leur choix commun se porta sur M^{lle} Blanche Richard, ancienne présidente du Service social de Genève, et surtout spécialiste des questions de protection de l'enfance en danger moral. M^{lle} Richard a, en effet, suivi pendant toute une année l'activité du Tribunal de l'enfance de la Seine, puis, à Genève, travaillé au Service médico-pédagogique d'observation récemment créé, et enfin contribué à fonder la maison d'observation pour enfants difficiles et irréguliers appelée Maison des Charnilles, et dont elle préside encore la Société auxiliaire. Aussi, très heureuses qu'elle eût bien voulu accepter une candidature, cinq Sociétés féminines (Union des Femmes, Association pour le Suffrage, Femmes universitaires, Institutrices primaires et enfantines) se hâtèrent de la recommander aux différents partis politiques, l'élection devant être faite par le Grand Conseil avant la fin de la session d'été.

Mais à ce moment-là, nos autorités firent la découverte que, selon les dispositions constitutionnelles en vigueur chez nous, le Grand Conseil n'est compétent pour procéder à l'élection de juges que lorsque le nombre de ceux-ci est inférieur à trois. Or, comme selon la nouvelle loi, la Chambre pénale de l'enfance comptera sept juges (un juge président, deux juges assesseurs, et quatre suppléants), il était de toute évidence nécessaire de soumettre leur choix aux électeurs. Et voilà comment nous nous trouvons maintenant devant la situation absurde de faire élire par des hommes une femme, notre candidate, sans avoir nous-mêmes, femmes, pourtant si directement intéressées par cette question, le moindre mot à dire ! Une preuve de plus, s'il en fallait encore, de l'illogisme de notre situation d'incapables en matière politique !

Non seulement cette situation est absurde, mais elle est encore compliquée et difficile. Compliquée quant à la campagne à mener (nous ne pouvons pas, par exemple, inscrire nous-mêmes le nom de notre candidate en Chancellerie, mais devons recourir pour cela aux bons soins de dix électeurs) ; et difficile quant à l'issue. Le Grand Conseil, en effet, avait si longtemps discuté de l'accession des femmes à ces postes de juges de l'enfance, entendu tant de discours favorables à la collaboration féminine, qu'il était plus ou moins moralement engagé à réparer sa faiblesse d'avoir accepté ce terme vague : « peut être

une femme », qui figure dans la loi, en appelant une femme au poste de juge assesseur. Mais le Souverain masculin, lui, que dira-t-il ? et si les luttes politiques qui, chez nous, défigent tous les problèmes les plus simples, s'engagent aussi autour de cette élection, qu'advient-il d'une candidature sans appui politique effectif ?...

Heureusement que, d'après nos renseignements, et contrairement à ce qu'ont annoncé quelques journaux, cette élection des juges de la Chambre pénale ne prendrait date qu'en automne, probablement au moment de l'élection des Chambres fédérales. Ce qui nous laisse le temps de préparer notre campagne, au cou-

rant de laquelle nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs.

J. GUEYBAUD.

A la retraite?... Non

La fin de l'année scolaire vient de marquer le départ professionnel de deux féministes bien connues, toutes deux éducatrices de valeur, qui se sont décidées à prendre leur retraite et à renoncer aux fonctions qu'elles ont occupées durant tant d'années.

C'est d'abord, à Lausanne, notre chère amie, M^{lle} Lucy Dutoit, qui a pris la grave décision de

quitter son enseignement à l'Ecole Vinet, enseignant qu'elle a donné quarante-quatre années durant avec une conscience, un dévouement, une abnégation, dont bien peu seraient capables. Nous avons déjà dit à cette place, il y a quatre ans, quand a été célébré l'anniversaire des quarante ans d'enseignement de M^{lle} Dutoit, toute la connaissance, le respect et l'affection que lui ont voués plusieurs générations de femmes qui ont été ses élèves et sont devenues ses amies ; et nous savons de plus être ici l'interprète de nombreuses féministes en répétant notre admiration pour cette longue carrière de travail si fidèlement accompli.

A Genève, c'est M^{me} A. Bondallaz, membre

Chômage de la jeunesse.

Et enfin, le gros problème de l'influence sur l'enfance et la jeunesse de la crise économique et du chômage a eu cette année-ci une actualité toute spéciale, du fait qu'il était inscrit à l'ordre du jour de la Conférence Internationale du Travail, dont la session suivait de près celle du Comité de Protection de l'Enfance. Vingt gouvernements avaient envoyé des rapports sur les mesures prises par eux pour parer aux effets du chômage chez les jeunes travailleurs et sur les enfants de parents chômeurs, et des organisations privées, et notamment plusieurs organisations féminines, toujours par l'intermédiaire de M^{lle} Gourd, avaient fourni en outre des renseignements détaillés. Des longues et intéressantes discussions, qui ont eu lieu sur la base de ces rapports et de ces renseignements, est résultée la résolution adoptée à l'unanimité proposée par la princesse Cantacuzène, déléguée de Roumanie, et qui attirait l'attention de la Conférence Internationale du Travail sur le sort des jeunes travailleurs intellectuels aussi bien que manuels, sur le relèvement de l'âge scolaire et sur l'utilisation des loisirs. Une autre résolution concernant les enfants de parents chômeurs avait trait à l'institution de foyers spéciaux pour les enfants d'âge scolaire.

Un centre d'information.

La dernière question à l'ordre du jour — indépendamment des rapports régulièrement présentés chaque année par le Secrétariat, le B.I.T., l'Institut de cinématographie éducatif, l'Organisation d'hygiène — était celle du développement du Secrétariat pour en faire un Centre d'information en matière de protection de l'enfance. Le Comité a pris à cet égard un certain nombre de décisions, et a notamment arrêté la liste des sujets sur lesquels ce Centre aura à recueillir une première documentation. Ce sont : a) l'âge de mariage et de consentement, b) le statut des enfants illégitimes, c) le cinéma récréatif, d) les enfants dévoyés ou en danger moral, et e) les enfants aveugles. Cette documentation, sous forme de livres, de périodiques, de dossiers contenant le petit matériel, sera réunie dans une salle à part sous la direction d'un personnel compétent, et mise de façon aussi pratique que possible à la disposition des consultants. Il n'est pas besoin d'insister sur l'utilité de cette création, et nous savons d'avance que nombreuses seront les femmes de tous pays qui en profiteront.

(A suivre.)

M. F.



Les Femmes et la Société des Nations

I. Protection de l'Enfance

Nous sommes bien en retard pour rendre compte dans les colonnes du *Mouvement*, comme nous le faisons chaque année, des séances de la Commission consultative de la S. d. N. pour la protection de l'enfance et de la jeunesse, dont la dernière session a eu lieu à Genève à la fin d'avril : la faute en est au Congrès d'Istanbul, qui a absorbé une bonne partie de la place dont dispose notre journal pour traiter de questions internationales. Force donc nous est de nous borner cette fois-ci à quelques brefs renseignements.

Institutions pour enfants dévoyés et délinquants.

Quatre questions principales figuraient à l'ordre du jour de cette session en matière de protection de l'enfance, soit : les institutions pour enfants dévoyés et délinquants, le cinéma récréatif pour la jeunesse, les effets de la crise de chômage sur la jeunesse, et les enfants aveugles. Aucune n'était nouvelle pour le Comité qui s'en était déjà occupé au cours de précédentes sessions, comme se le rappellent certainement nos lecteurs. Cette année-ci, en ce qui concerne les institutions pour enfants dévoyés et délinquants, il a d'abord été amené à examiner l'âge maximum auquel sont admis les mineurs des deux sexes dans des institutions de rééducation ; et constatant que cette norme varie considérablement d'un pays à l'autre, il a chargé la déléguée suppléante de Grande-Bretagne, Miss Wall, de préparer pour la prochaine session un rapport sur l'âge de responsabilité pénale ; puis, réaffirmant ses déclarations précédentes contre l'emprisonnement des mineurs, il a voté une résolution exprimant le vœu que

... tous les pays qui ont jusqu'ici toléré l'emprisonnement des enfants sous quelque forme que ce soit s'efforcent de supprimer ce mode de répression et de le remplacer dans des cas de mineurs dévoyés par des mesures appropriées d'un caractère purement éducatif.

Et surtout il a procédé à une étude approfondie de l'organisation des institutions pour enfants en danger moral. La place nous fait

malheureusement totalement défaut pour entrer dans le détail de cette intéressante étude, sur laquelle il vaudrait la peine de revenir une autre fois en lui réservant la matière d'un article complet.

Le cinéma récréatif.

Si tous les milieux pédagogiques se préoccupent de la question du cinéma éducatif, le Comité de protection de l'enfance avait estimé, lui, que le tout n'était pas d'instruire, mais que le merveilleux instrument qu'est le cinéma devrait pouvoir être bien mieux employé qu'il ne l'est actuellement pour des buts de récréation. C'est pourquoi, l'an dernier, il avait chargé le délégué de Grande-Bretagne, M. Harris, de préparer un rapport, à la documentation duquel ont concouru, non seulement les gouvernements de onze pays, mais aussi les Sociétés féminines par l'intermédiaire de M^{lle} Gourd. La discussion a permis également aux membres du Comité de fournir des renseignements intéressants sur divers points, tels que les représentations spécialement destinées aux enfants, les types de films qui plaisent le plus à ceux-ci (dans toutes les parties du monde, les garçons préfèrent les films d'aventure, et les filles les films romanesques), l'établissement de films spéciaux, etc. ; mais, vu l'ampleur du sujet, le Comité n'a pas estimé sa tâche terminée, et a décidé de continuer à recueillir de la documentation, auprès de ceux des gouvernements qui n'ont pas encore répondu à son questionnaire, en même temps que d'essayer de fixer les traits essentiels du film qui peut être considéré comme un bon film pour la jeunesse.¹

Enfants aveugles.

Sur les méthodes de dépistage des enfants aveugles, le Comité a entendu un remarquable rapport présenté par M^{me} le Dr. Hein, déléguée du gouvernement danois, au nom de la sous-Commission qu'elle préside. Là aussi, il faudrait un article entier pour en exposer le contenu ; relevons seulement l'opinion des rapporteurs, que le Comité entier a faite sienne, sur le rôle des infirmières visiteuses d'hygiène sociale, dont l'activité, qui a fait déjà fortement baisser les taux de mortalité et de morbidité infantiles, peut aussi s'appliquer à dépister les enfants aveugles, et diminuer par des soins et des précautions appropriées le nombre des aveugles.

¹ Nos lecteurs auraient-ils des suggestions à formuler à cet égard ? Nous les recevrons très volontiers. (Réd.)



Une exposition parisienne

Les broderies de Marie Monnier

Rue de l'Odéon, dans le cadre des livres que sa sœur, Adrienne Monnier, a réunis en sa *Maison des amis des livres*, l'artiste a exposé seize tableaux brodés, œuvre des années 1927 à 1935.

Que le mot « broderie » ne vous fasse pas penser aux charmants petits temps dénommés « ouvrages de dames ». Si gracieuse que soit Marie Monnier et si féminin que soit son art, si chatoyants que soient les brins de soie multicolores formant sa palette, si douce que brille la lumière qui jaillit de ses broderies, et si mystérieuse que nous paraissent l'atmosphère de rêve d'où émergent des figures, il n'en est pas moins vrai que ces broderies ont une vigueur, parfois une dureté brillante évoquant les métaux, une solidité qui vient du dessin ferme et impeccable et de la technique au grain très serré.

Adrienne Monnier me dit :

« Vous voyez cette tête presque grandeur nature d'une femme endormie que les premiers rayons de l'aube caressent ; ils ont fait fuir les

réves de la nuit... les cauchemars... ces petites figures grimaçantes, cette épie nue prête à tuer... et aussi les créatures vagues qui peuplent notre sommeil ; elles ne sont pas menaçantes comme les autres, mais combien révélatrices de notre moi intérieur si nous savions les interpréter. »

Je n'aime pas beaucoup que les arts s'enchevêtrent, et comme ici, par exemple, que la broderie se substitue à la peinture à l'huile ou au pastel. Mais c'est là une opinion toute personnelle ; elle n'enlève rien à mon admiration pour l'œuvre brodée de Marie Monnier, qui me fait penser à l'illustration de contes de fées. Sa fantaisie a des trouvailles charmantes. Ainsi, elle a vu un jour, du haut d'une colline de Savoie, un paysage fait de champs de blé et d'herbages ; à deux pas d'elle, un couple de paons du jour abandonna les fleurs pour s'envoler vers le ciel. De ce qu'elle a vu, elle fit en traits de soie ce paysage humble et familier, et les beaux papillons bruns, ocellés de bleu, de jaune et de noir, ont prêté leurs ailes à deux avions fériques.

Voici une tête de femme rousse tendue vers le rayon de lumière pénétrant dans le puits sombre d'une cour entre de hauts immeubles parisiens ; elle personnifie l'élan vers un idéal libérateur de la femme qu'emprisonne et contraint la dure vie journalière. Encore un paysage : voisins, doux et blond comme du miel, sous un ciel moutonneux. Ces nuages, voyons-les de près : les brins de soie en ont fait de petits moutons serrés en un blanc troupeau que même paître dans l'azur du ciel une bergère immatérielle. « Le double » : une femme, qui a emprunté au deux Monnier sa face ronde et ingénue, sa toute

petite bouche et ses yeux immenses et gris, chemine pensive dans le crépuscule d'une grande ville, et son double l'accompagne, cet ami constant et un peu inquiet, que chaque être sait toujours présent et toujours jugeant.

« L'ortie », vision curieuse. Marie Monnier a lu un vieux livre parlant d'un ascète hindou ou peut-être tibétain qui ne se nourrissait que d'orties... Les poils même de son corps avaient verdi, disait le récit naïf. Alors l'artiste broda dans tous leurs détails deux feuilles d'ortie sur la même tige, et voici que dans la feuille supérieure se distingue nettement le visage émacié de l'ermite.

« La mère et la fille », Demeter et Perséphone, est l'œuvre que je préfère : Demeter, la bonne déesse qui fait sortir le blé de terre et nourrit les humains, l'artiste l'a faite dorée comme le blé mûr ; sa fille, toute brodée d'un vert bleuâtre infiniment doux, personnifie le grain encore vert, et les deux visages placides sont abrités par d'étroits capuchons semblables à l'enveloppe du grain.

Marie Monnier a vu dans un musée un insecte vieux de milliers d'années emprisonné dans un morceau d'ambre ; elle a songé alors aux âmes humaines captives sans espoir de délivrance, et, plus près d'elle, à une jeune femme qu'elle a connue prisonnière de son or, de son milieu, et des inextricables conventions... Sur un fond doucement ambré et sous une transparence jaunâtre, un jeune visage de femme mortellement angoissé, et cela s'appelle l'Ambré.

La place me manque pour parler plus longuement des floccements, des transparences, des éclats métalliques, et aussi des symboles tracés

par les minces brins de soie floche qui se côtoient, se glissent les uns dans les autres et donnent un tissu merveilleusement fin. D'un extraordinaire rayonnement, d'une inimitable grâce ensoleillée est ce métier exquis en mains d'une créature mystique, dont l'imagination passe sans cesse du réel à l'irréel, et perçoit des harmonies et des subtilités merveilleuses.

J'aime beaucoup Adrienne et Marie Monnier ; elles ne ressemblent à personne, elles ont une vivacité, un enjouement, un charme rares qu'accompagnent de très grands dons d'intelligence et de fantaisie. Vous pensez peut-être que, par amitié, j'ai vu l'exposition de Marie Monnier avec des yeux trop indulgents... détrompez-vous : l'admiration a été unanime, et la presse en a donné de vibrants échos. Lisez plutôt ce qu'en dit Paul Valéry dans ses *Pièces sur l'art* (et Gérard d'Houville dans ses *Spectacles*, de la *Revue des Deux-Mondes* (Réd.).

« Considérez, écrit Valéry, ces panneaux merveilleusement colorés. Leur éclat les apparente aux plus vermeilles productions de la vie, aux élytres, aux plumes d'oiseau, aux coquillages, aux pétales. Nulle peinture ne peut atteindre à ces forces ni à ces délicatesses que les brins de soie teinte savamment associées font paraître. Le point ajouté au point compose insidieusement une substance somptueuse... »

« ... La brodeuse a choisi ses prétextes dans quelques poèmes. Elle n'a plaint la peine ni la durée. Ces belles pages tissées d'or et de soie ont consommé plusieurs années. Il y a du sacrifice et du paradoxe sous cette œuvre de grâce et de magnificence, où l'opiniâtreté de l'insecte et l'ambition fixe du mystique se combinent dans l'oubli de soi-même et de tout ce qui n'est pas ce que l'on veut. »

JEANNE VUILLIOMENET.